

## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



## DANS LES LIVRES

LES ENSEIGNEMENTS DE LA  
GUERRE D'INDOCHINE (TOME 2)

Rapport du général Ely

Le Service historique de la défense a rendu public le deuxième tome du rapport du général d'armée Paul Ely, commandant en chef en Extrême-Orient pendant la guerre d'Indochine (1945-1954). Le premier tome avait traité des nouveautés de cette guerre « asymétrique », où la supériorité technologique ne suffit plus (voir revue de Mars 2012, p.21). Dans le second, il est même précisé : « L'un des enseignements les plus nets de la campagne (d'Indochine) est que notre aviation, malgré ses efforts et ses sacrifices, n'a pu porter au Viêt-minh des coups décisifs et que, d'autre part, l'infanterie Viêt-minh, sevrée d'aviation et de moyens feux puissants, a remporté d'incontestables succès ». Toutefois, l'armée populaire vietnamienne a bénéficié de l'aide chinoise en matière d'artillerie et de défense anti-aérienne lors de l'attaque du camp retranché de Dien Bien Phu, où environ 40.000 hommes du Viêt-minh ont assiégé 15.172 soldats franco-vietnamiens (4.359 aérotransportés ou parachutés). Ses procédés de combat s'inspirent des méthodes sino-soviétiques : une logistique sommaire, l'organisation du terrain, le nombre pour submerger la défense adverse et les attaques de nuit pour augmenter l'effet de surprise. Alors que les fantassins français devaient progresser de 25 km/jour, dans de bonnes conditions de sécurité, de route et de température, une division Viêt-minh (10.000 hommes) pouvait parcourir 450 km en quinze jours sur des pistes de montagne, de nuit et avec son matériel sur le dos. Le rapport Ely souligne l'originalité des méthodes du Viêt-minh : « Il faut lui reconnaître le mérite d'avoir donné à la masse du corps de bataille (100.000 hommes environ) des

qualités de rusticité, de résistance physique, d'acharnement et d'accoutumance au feu, à la nuit ainsi qu'au combat rapproché, qui sont seulement l'apanage d'une petite élite (parachutistes et commandos) dans les grandes armées

d'Europe occidentale ». Le rapport préconise de n'employer les unités parachutistes, très mobiles, que comme troupes d'assaut. « Leur fonction est de conquérir la tête de pont et de la tenir provisoirement pour y créer une base aéroterrestre. Elles doivent donc être relevées rapidement par des troupes aérotransportées, qui occuperont et défendront cette base ». Les parachutistes sont ensuite remis en réserve, rééquipés et entraînés en vue de rester disponibles pour une autre mission. « Ils ne sauraient être employés pour être jetés en renfort comme parachutistes de forteresse »... comme à Dien Bien Phu ! Par ailleurs, les chars en service à la fin des hostilités ont donné entière satisfaction... en raison de l'absence d'armement antichar puissant chez le Viêt-minh. Mais cette guerre a permis de tirer des enseignements toujours valables : sûreté en marche et en station ; insécurité des communications et problèmes de ravitaillement ; valeur du renseignement ; secret des opérations ; bon entraînement physique ; matériels performants. Enfin, le rapport souligne la nécessité absolue d'éloigner tous les blessés de la ligne de feu. Ce fut impossible à Dien Bien Phu dans les dernières semaines (Mars 2012 p.10-11).

Loïc Salmon

Service historique de la défense/136 p/21 €

